

Elle est la première personne catholique inhumée dans le cimetière de l'église de Sainte-Marie à Claremont. (1)

Le révérend Daniel Barber ne fut pas baptisé en même temps que sa femme, mais presque aussitôt après il abandonnait la desserte de son église épiscopaliennne de Claremont. Nous le retrouverons bientôt chez son fils Virgile dans le Maryland.

Après avoir heureusement réussi à ramener à notre sainte religion les membres de sa famille, M. Barber revint reprendre ses études à Georgetown chez les révérends Pères Jésuites.

Deux ans après leur séparation et les incidents que nous venons de raconter, M. et Madame Barber se rencontraient de nouveau au pied des saints autels, mais, dans une circonstance si étrange, qu'elle mérite d'être rapportée.

Le 23 février 1820, nous disent les Annales, une cérémonie extraordinaire réunissait un public nombreux dans la chapelle du couvent de la Visitation. Sur des sièges réservés, on voyait cinq enfants dont le plus jeune était âgé de trois ans et demi; tous étaient graves et tristes.

Leur mère, Madame Barber, devenue sœur Saint-Augustin, s'avança vers la grille du chœur et d'une voix haute, mais où perçait cependant une grande émotion, elle prononça les trois vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté.

Immédiatement après, au milieu du plus profond silence, M. Barber, agenouillé sur les marches de l'autel, lut la profession des fils de saint Ignace (2).

Il ne restait plus à notre généreux converti que de recevoir l'onction sacerdotale. Mais, malgré son désir ardent d'être admis aux saints ordres, le Père Barber, dans son humilité, redoutait tellement les fonctions du saint ministère dans l'Eglise catholique, quand il les comparait avec celles qu'il avait consciencieusement exercées, pendant plusieurs années; dans l'Eglise protestante, qu'il accepta, avec bonheur, le délai de deux

---

(1) Mémoires de Daniel Barber, cités par de Goësbriand.

(2) Nous pouvons garantir l'authenticité de ce fait, qui paraît si romanesque, et à peu près unique dans l'histoire de l'Eglise. Il est rapporté dans les lettres de la famille Barber, déposées aux archives du monastère des Ursulines de Québec.

M. Goësbriand, dans ses *Catholic Memoirs*, à la page 96, cite à ce sujet le témoignage de la Sœur Joséphine, la plus jeune des demoiselles Barber, qui le raconte presque mot à mot.